

8 Wan li chang cheng,
die Mauer

Am Tag der Hinrichtung der beiden Hofärzte lag eine friedliche Stille über der Verbotenen Stadt. Kein Gongschlag, kein Laut der Qual und keine einzige von 5 Abertausenden Stimmen aus der unübersehbaren, das Schafott umdrängenden, frierenden Menge, die jeden Handgriff des Henkers mit einem langgezogenen Ächzen im Chor, manchmal auch anfeuerndem Gebrüll und sogar Gelächter begleitete, erreichte die Residenz des Unsterblichen. Was immer auf dem Schafott oder in der Zuschauermenge geschah, über deren erhobenen Köpfen das Blutgerüst zu schweben, ja dahinzutreiben 10 schien wie ein Floß über den Meerestiefen – die Halle der höchsten Harmonie, der Palast der irdischen Ruhe und mit ihnen die prunkvollsten Wohnstätten kaiserlicher Allmacht blieben während des ganzen Tages eingebettet in eine kalte, allein von gelegentlichen Vogelrufen durchbrochene Stille.

Als ob das langsame, über Morgenstunden, Mittagsstunden, Nachmittagsstunden gedehnte 15 Sterben der verurteilten Zweifler an der Unsterblichkeit des Kaisers und alle auf dem Schafott erlittenen, an die Grenzen menschlicher Vorstellungskraft rührenden Qualen bloß ein harmloses Schauspiel wäre, begann es gegen Mittag zu schneien.

Der Schnee wirbelte durch die leeren Prozessionsstraßen der Purpurstadt und über die verlassenen, allein den höchsten Würdenträgern vorbehaltenen Plätze der Residenz, 20 ersetzte die eben erst abgefallenen oder zu Wasser gewordenen Polster auf den Mauerkronen und in den Zweigen uralter Schirmföhren, tarnte die Helme und Panzer der Garde erneut weiß, ebnete die Reliefs der goldenen Ziegelreihen auf den Pagodendächern ein und verwandelte die von ihren Gärtnern mit Seidenschleieren gegen den Frost umhüllten Blüten der letzten Rosen in kristalline, gesichtslose Köpfe.

25 Als im Lauf des Nachmittags der Wind zunahm, verbanden sich die Schneewirbel zu langen, wirren Fahnen, die an Firsten und vereisten Wasserspeichern lautlos flatterten und auch dort Besitz ergriffen von allen Farben und Formen, als ob nicht nur die Richtstätte, sondern noch die verstecktesten Winkel und Gassen einer Stadt verhüllt werden sollten, die in diesen Stunden gegen alle Gebote der Barmherzigkeit verstieß.

30 Viele freiwillige Zuschauer der Hinrichtung, selbst einige Mandarine und amtliche Zeugen der Tortur waren nach den Feuerwerken und dem Jubel der am Vorabend zelebrierten Tänze des Großen Schneefestes gar nicht erst zu Bett gegangen, sondern hatten sich aus ihren über sämtliche Distrikte Beijings verstreuten Festgesellschaften bereits am frühen Morgen zum Richtplatz begeben, um dort, manche von ihnen noch betrunken und geblendet vom Glanz unzähliger vom Nachthimmel herabregnender Funkensträuße und Lichtschleier, zu erleben, welche entsetzlichen Gestalten das andere, bis ins Todesdunkel hinabführende Ende aller Festlichkeit und Begeisterung annehmen konnte.
35

Christoph Ransmayr, „Cox oder Der Lauf der Zeit“, S. Fischer 2016

Remarque préliminaire

La difficulté de ce texte est double :

- elle réside d'abord dans la complexité des structures. Il est donc essentiel d'apporter une attention particulière à l'agencement des phrases, de bien identifier quel verbe va avec quel sujet. Ce n'est pas « difficile », mais cela suppose d'une part l'habitude de lire en allemand, d'autre part la parfaite maîtrise des cas, des nombres, de la conjugaison.
- et une fois les structures bien identifiées, il faut se couler dans le moule du français, ne rien oublier en route, s'efforcer de restituer tous les éléments de sens en respectant un style volontairement complexe, on pourrait même dire maniére.

Étude par paragraphes

1-13

- Le titre en chinois n'est pas à traduire.
- Remarquer la majuscule : ... *über der Verbotenen Stadt*.
- Se rappeler que plusieurs sujets sont parfois repris par un verbe au singulier : il s'agit, de même qu'en latin, de ce que l'on appelle l'accord de proximité, par exemple *Justitia et veritas praestabit* (la justice et la vérité triompheront). Que l'on se rassure, le petit texte qui précédera la proposition de traduction ne sera pas un extrait de

l'Énéide.

- Pour qui rencontrera une difficulté avec le verbe *ächzen*, le sens s'impose grâce à la suite et à la structure de la phrase : *mit einem ... Ächzen, manchmal auch ... Gebrüll ... Gelächter*. Quant à la traduction, il est aisément de trouver un terme simple qui s'oppose à *Gebrüll* et *Gelächter*.
- La phrase commençant par *Was immer...* requiert une attention particulière : il est important d'identifier la nature de la subordonnée pour repérer la principale.
- *Das Schafott* (-e) et *das Blutgerüst* (-e) n'ont pas la même origine, mais ils sont sémantiquement très proches. Le mot *Gerüst* entre dans la composition, par exemple, de *Baugerüst*.
- *Das Floß* (Pl. *Flöße*) : le contexte et la racine permettent de l'identifier.
- Évidemment, si on ne connaît ni *Hinrichtung*, ni *Schafott*, ni *Henker*, si on ne comprend pas *Blutgerüst*, l'exercice devient périlleux. Raison de plus pour s'appuyer sur tout ce que l'on comprend afin de circonscrire l'action : *Die Stille, die Kälte, zwei Hofärzte, die an der Unsterblichkeit des Unsterblichen gezweifelt haben, Tortur, entsetzliche Gestalten, bis ins Todesdunkel*. En faisant « parler » tous ces éléments, on parvient à préciser le contexte.

Et rappelons au passage – cela a déjà été dit – que l'on ne commence pas, dans une traduction, par souligner ou surligner les « mots inconnus », mais qu'il faut au contraire dégager rapidement les clés qui ouvriront le sens et faciliteront le travail.

14-17

- Bien identifier la subordonnée comparative introduite par *als ob*. Se rappeler aussi que parfois (ce n'est pas le cas ici), *ob* peut être éludé, et que *als* est alors immédiatement suivi du verbe, par exemple *als wäre es bloß...* Enfin, s'assurer du temps et du mode employés en français, par exemple *comme s'il faisait encore grand jour... / comme s'ils ignoraient que*, etc.
- Pas d'autre difficulté dans ce passage – la participiale, il en a été question dans la remarque préliminaire.

18-24

Attention aux prépositions : *durch ... über (wirbeln) ; auf den Mauerkronen und in den Zweigen ; auf den Pagodendächern.*

- *Die Schirmföhren* : à partir du moment où l'on a compris qu'il s'agissait d'arbres, et où l'on connaît le mot *Schirm*, on identifie l'arbre. Reste à trouver son nom en français. Penser à éviter les prises de risques inutiles. Mieux vaut une inexactitude botanique qu'une absurdité.
- La même remarque concerne die *Ziegelreihen* : ce sont des « Reihen » (tout le monde connaît) de choses posées sur des toits, il ne reste plus qu'à se demander ce qui sert à couvrir des toits et qui peut être « golden ».

25-29

- Revoir la différence d'emploi entre *wenn* et *als*.
- Bien identifier la valeur de *zu* dans *verbanden sich zu*.
- On peut se trouver, ou se croire, bloqué par certains mots : *wirr, der First (-e), der Wasserspeier (-)*. Il est bien entendu préférable de disposer du vocabulaire le plus étendu, le plus riche possible, cela n'a pas à être discuté ni remis en cause. Mais en cas de panne, comme toujours, c'est le contexte qui représente l'aide la plus fiable. Il est possible ici de s'appuyer sur plusieurs indications essentielles pour visualiser la scène et s'approcher au plus près du sens : le vent, et la neige, *sich verbinden zu, flattern an*. Les *Wasserspeier* sont aussi une indication, le sens de ce nom composé est clair, il faut ensuite trouver le terme d'architecture qui lui correspond. On peut profiter de cette phrase pour revoir (Duden) les nombreuses applications de *Fahne* (*die Fahne, -n*) : <https://www.duden.de/rechtschreibung/Fahne>
- *Die Barmherzigkeit* : là encore, la situation permet d'identifier le sens - was spielt sich gerade in der Verbotenen Stadt ab ? Wie reagieren die Zuschauer ?

30-37

- Certains termes peuvent représenter une petite difficulté au moment du passage vers le français. Si l'on ne trouve pas tout de suite la manière appropriée de traduire un mot ou une expression, il faut, comme toujours, s'appuyer sur son arrière-plan et son environnement. À propos de *amtlich*, on peut se dire que ces personnes appartiennent au gouvernement, ou en sont proches, et limiter ainsi les dégâts, la présence de *Mandarine*, juste avant, éclaire aussi le sens.
- *Gar nicht erst* : se rappeler que *erst* ne possède pas seulement une valeur temporelle. Il peut servir à marquer une insistance, Duden, https://www.duden.de/rechtschreibung/erst_aber_eben#Bedeutung1
- Le titre, *Cox oder der Lauf der Zeit* : compte tenu du contenu du roman, où il est question d'horloges capables aussi bien de suspendre ou de ralentir le temps que de l'accélérer, il est préférable de parler ici de « cours » du temps plutôt que de « course ». Mais dans la mesure où l'on n'a pas vraiment le temps de lire tout un roman avant de commencer une version, il serait légitime de choisir « la course du temps ».

Un peu de littérature...

... avec ce poème de Hugo von Hofmannsthal (1874-1929)

Der Kaiser von China spricht:

In der Mitte aller Dinge Wohne
Ich, der Sohn des Himmels. Meine
Frauen, meine Bäume, Meine
Tiere, meine Teiche Schließt die
erste Mauer ein. Drunten liegen
meine Ahnen: Aufgebahrt mit
ihren Waffen,
Ihre Kronen auf den Häuptern,

Wie es einem jeden ziemt,
Wohnen sie in den Gewölben.
Bis ins Herz der Welt hinunter
Dröhnt das Schreiten meiner
Hoheit. Stumm von meinen
Rasenbänken, Grünen Schemeln
meiner Füße,
Gehen gleichgeteilte Ströme
Osten-, west- und süd- und
nordwärts, Meinen Garten zu
bewässern,
Der die weite Erde ist.
Spiegeln hier die dunkeln
Augen. Bunten Schwingen
meiner Tiere, Spiegeln draußen
bunte Städte,
Dunkle Mauern, dichte Wälder
Und Gesichter vieler Völker.
Meine Edlen, wie die Sterne,
Wohnen rings um mich, sie
haben Namen, die ich ihnen
gab,
Namen nach der einen Stunde.
Da mir einer näher kam,
Frauen, die ich ihnen schenkte,
Und den Scharen ihrer Kinder;
Allen Edlen dieser Erde
Schuf ich Augen, Wuchs und Lippen.
Wie der Gärtner an den Blumen.
Aber zwischen äußern Mauern
Wohnen Völker meine Krieger,
Völker meine Ackerbauer.
Neue Mauern und dann wieder

Jene unterworfnen Völker,
Völker immer dumpfern Blutes,
Bis ans Meer, die letzte Mauer,
Die mein Reich und mich umgibt.

(1897?)

Proposition de traduction

La Grande Muraille¹

Le jour où furent exécutés les deux médecins de la cour, un paisible silence s'étendait sur la Cité² interdite. Nul coup de gong, nul bruit de douleur, pas une seule des innombrables voix montant de la foule grelottante se pressant à perte de vue autour de l'échafaud et qui, observant tous les gestes du bourreau, les accompagnait d'un choeur de longs gémissements, mais parfois aussi de hurlements d'encouragement et même de rires, rien ne parvenait jusqu'à la Résidence de l'Immortel. Quoi qu'il se passât sur l'échafaud ou dans la foule des spectateurs et de leurs têtes levées au-dessus desquelles les bois de justice semblaient flotter et dériver tel un radeau au-dessus des profondeurs marines — la Salle de l'Harmonie suprême, le Palais de la Tranquillité terrestre, de même que les demeures les plus somptueuses de la toute-puissance impériale restèrent toute cette journée nichés dans un froid silence que rompait seulement de temps à autre le cri des oiseaux.

Comme si, étirée sur les heures du matin, les heures du midi et les heures du tantôt, cette lente mort des condamnés qui avaient douté de l'immortalité de l'empereur n'était qu'un innocent spectacle, de même que tous les tourments subis sur l'échafaud et touchant aux limites de l'imagination humaine, vers midi, la neige se mit à tomber.

La neige tourbillonnait dans le vide des avenues de la Cité pourpre, ordinairement destinées aux Processions, et balayait le désert des places de la Résidence exclusivement réservées aux plus hauts dignitaires, remplaçant les coussins posés sur le couronnement des murs ou dans les branches de très vieux pins parasols, qui venaient de se détacher et de se transformer en eau, elle renouvelait le camouflage blanc des heaumes et des armures de la garde, aplaniissait les reliefs

¹ On parle du mur de Berlin, mais de la muraille de Chine, ou de la Grande Muraille.

² Usage : on parle de Cité, et non de Ville.

des rangées de tuiles dorées sur le toit des pagodes et transformait en têtes cristallines sans visage les pétales des dernières roses que leurs jardiniers avaient enveloppés de voiles de soie pour les protéger du gel.

Lorsqu'au cours de l'après-midi le vent s'intensifia, les tourbillons de neige se joignirent en longs étendards désordonnés voltigeant sans bruit près des faîtes et des gargouilles gelées, absorbant là aussi formes et couleurs, comme s'il était nécessaire d'occulter non seulement le lieu de l'exécution, mais aussi les recoins et les rues les plus dissimulés d'une ville coupable durant ces heures d'enfreindre toutes les règles de la miséricorde.

Après les feux d'artifice et la liesse des danses de la grande Fête de la Neige célébrées la veille, un grand nombre de spectateurs venus de leur propre initiative assister à l'exécution, et même quelques mandarins et témoins officiels de la séance de torture n'étaient même pas rentrés se mettre au lit, et dès le petit matin, ils avaient quitté leurs assemblées festives réparties sur tous les districts de Pékin pour se rendre au lieu de l'exécution afin de voir, certains d'entre eux encore ivres et aveuglés par l'éclat des innombrables gerbes d'étincelles et voiles de lumière tombant en pluie du ciel nocturne, quelles formes atroces pouvait comporter l'autre versant de toute espèce de festivité et d'enthousiasme, jusqu'aux obscures profondeurs de la mort.

Christoph Ransmayr, *Cox ou le cours du temps*, 2016